

## Kant and the Culture of Enlightenment

Raymonde Monnier

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/9623>

DOI : [10.4000/ahrf.9623](https://doi.org/10.4000/ahrf.9623)

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 223-225

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Raymonde Monnier, « Kant and the Culture of Enlightenment », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 348 | Avril-Juin 2007, mis en ligne le 23 juillet 2008, consulté le 28 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/9623> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.9623>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# Kant and the Culture of Enlightenment

Raymonde Monnier

---

## RÉFÉRENCE

Katerina Deligiorgi, *Kant and the Culture of Enlightenment*, Albany NY, State University of New York Press, 2005, 248 p., ISBN 0-7914-6469-5, 18,16 €.

- 1 Dans ce livre, Katerina Deligiorgi, qui enseigne la philosophie et la littérature à l'Université de Sussex, ouvre un dialogue historique entre Emmanuel Kant et ses contemporains pour répondre aux principales critiques des Lumières, tant à celles du siècle de la critique en France et en Allemagne, qu'aux interprétations post-modernes du XX<sup>e</sup> siècle. « Qu'est-ce que les Lumières ? », la question intéresse le passé et le présent. La réponse à la question posée par Kant et ses contemporains est à replacer dans les deux contextes, celui du XVIII<sup>e</sup> siècle et celui d'aujourd'hui, où la valeur de l'héritage est fortement contestée. À une époque où les individus peuvent se sentir submergés par les phénomènes économiques et les pratiques du pouvoir, il est réconfortant de lire un livre qui préconise l'esprit des Lumières comme palliatif à nos maux contemporains. Sa thèse centrale concerne l'interprétation par Kant des Lumières comme projet pendant de réalisation de l'autonomie rationnelle, en terme de *culture* dynamique façonnée par un idéal social de critique rationnelle, d'autonomie et de débat public. Le livre ouvre ainsi à un débat très actuel sur l'usage de la raison publique et le processus d'argumentation dans une structure de libre communication (Rawls, Habermas). Le premier chapitre questionne les Lumières comme « âge de la critique », en replaçant l'argument de Kant dans le contexte de sa propre philosophie et dans le débat plus large sur la raison, la critique et la culture publique, avec le problème des limites de la rationalité humaine. Pour Rousseau et Diderot, qui partagent l'idée de l'indivisibilité de la souveraineté et de la stabilité politique, la détermination du bien n'est pas seulement un problème philosophique, mais un problème politique et social. Au scepticisme et à l'impasse normative de Diderot sur la notion du bien,

Rousseau répond par le *Contrat social* et la tâche impartie au politique. L'histoire comparative en contexte met l'accent sur ce qui rapproche les penseurs français des penseurs allemands à propos de la critique : le rôle médiateur du philosophe entre le libre règne des idées et les contraintes du domaine public. Le tournant réflexif des Lumières allemandes sous le règne d'un prince éclairé (Frédéric II) pose le problème des limites de la recherche théorique et de la pratique politique, de la dialectique de la liberté et de la contrainte (Mendelssohn, Reinhold). Concernant les effets et les conséquences pratiques de la diffusion générale des Lumières, les termes nouveaux *Aufklärung*, *Kultur*, *Bildung*, permettent de définir les différents champs d'une coopération sociale harmonieuse : Lumières (*Aufklärung*) et civilisation (*Kultur*) sont des aspects de la culture (*Bildung*), concept dynamique qui embrasse les premiers sans être réductible à aucun d'eux. L'horizon des Lumières est de les faire marcher ensemble : le rôle social du philosophe comme critique et comme éducateur demande un public éclairé. L'interprétation de Kant en termes d'usage public de la raison offre une réponse normative qui identifie la critique comme limite et comme pierre de touche d'une culture publique éclairée (chapitre 2). K. Deligiorgi reprend le texte de 1784, notamment à la lumière de la critique de Foucault, pour montrer comment l'argumentation de Kant ouvre à une nouvelle approche de la pensée indépendante en renversant le concept d'*immaturité*, et à l'idée des Lumières comme processus réflexif et critique, soumis au test de légitimité (inclusif et universalisable) dans une sphère publique d'interaction sociale. Élargissant l'analyse à d'autres œuvres théoriques, elle en vient à identifier les différents niveaux de l'interprétation kantienne des Lumières : des principes qui déterminent l'usage individuel de la raison aux conditions de possibilité d'examen critique et de jugement libre, thèse centrale de l'idée d'une *culture des Lumières* dans une sphère publique qui préserve la liberté d'expression, de participation et de communication. En même temps qu'il présuppose ses conditions pratiques de réalisation, l'idéal d'autonomie rationnelle (qui requiert la participation de soi et des autres) est pensé comme faisant partie d'un processus en cours, d'un projet historique (chap. 3) et d'un *plan de nature* qui guide l'action humaine. En prenant en compte les désirs humains contraires (thèse de l'insociable sociabilité), Kant cherche à montrer qu'une conception rationnelle de la justice peut exister dans un ordre politique qui préserve la liberté de tous. Le concept de nature est central dans une perspective d'histoire universelle qui donne au sujet des raisons d'espérer. Contrastant avec l'optimisme tempéré de Kant, les critiques des Lumières mettent l'accent sur les effets destructeurs de la culture moderne. La critique n'est pas nouvelle mais se développe dans le sillage de la Révolution française, chez les auteurs qui voient dans l'expérience l'échec du projet d'émancipation des Lumières, dont les idées n'auraient produit que la violence (avec la Révolution française) ou l'apathie (en Allemagne). Les deux derniers chapitres du livre sont consacrés aux critiques de l'idéal rationnel de Kant, notamment à la critique esthétique de Schiller (*Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*) dans la phase réflexive de l'*Aufklärung* (chap. 4) et aux critiques contemporaines du legs des Lumières (chap. 5), de la théorie critique de Adorno et Horkheimer (*Dialectique des Lumières*) à la généalogie de l'économie du pouvoir (Foucault, *Surveiller et punir*) et à la théorie morale féministe (Carole Gilligan, *In a Different Voice*). Le projet d'éducation esthétique de Schiller ouvre la voie de la liberté par l'esthétique, et vise à réviser le principe d'autonomie dans une théorie morale qui réconcilie dans l'individu raison et sensibilité naturelle. Dans l'« État esthétique » harmonieux et libre, Schiller renverse la thèse de l'insociable sociabilité, mais son

modèle d'émancipation politique semble bien peu accessible. Le legs des Lumières est-il le revers de l'idéal sociable qui supporte le projet d'émancipation ? L'approche sélective des textes contemporains qui présentent la rationalité des Lumières comme instrumentale et oppressive aide à en apprécier la valeur durable pour la vie sociale en préservant son potentiel critique. En tendant un miroir à un présent imparfait et « barbare », les critiques de l'idéal rationnel expriment en un sens l'espoir caractéristique des Lumières. Le livre de K. Deligiorgi nous rappelle que le débat sur les Lumières ouvre à un débat sur le sens même des concepts essentiels du XVIII<sup>e</sup> siècle – critique, raison, liberté, culture – qui sont tous des concepts contestés et problématiques. La contextualisation de l'interprétation de Kant ne sert pas seulement à focaliser l'attention sur ses arguments et sur la dimension progressive de la culture des Lumières, mais plus encore invite à en mesurer la signification contemporaine et à rendre l'histoire intelligible.